



LE JARDIN DES INSECTES

Par Vincent Albouy

La vie du **trou d'eau**

La mare est un grand classique du jardin naturel. Mais on peut reculer devant l'importance des travaux que son aménagement entraîne. Un simple trou d'eau, sans prétendre la remplacer, peut devenir un pôle d'attraction bien vite riche de vie.

Il n'est pas inutile de se compliquer la vie pour le créer, ni d'engager des frais importants. Une vieille cuvette en tôle émaillée, une ancienne marmite, récupérée au fond du garage ou achetée quelques euros dans un vide-grenier font parfaitement l'affaire. Enterré au ras du sol, voire en léger contrebas, dans un coin de la pelouse, le récipient choisi sera bien vite envahi par les herbes du bord et s'intégrera au paysage.

À défaut, un morceau de liner de récupération, ou acheté à la coupe dans une jardinerie, suffit. Il est aussi possible de tapisser un trou d'une couche de béton. Mais il vaut mieux prévoir une armature en grillage, pour minimiser les risques de fente, synonyme d'assè-



Crapaud accoucheur (*Alytes obstetricans*) mâle et ses œufs. Le mâle de l'alyte peut se contenter d'une simple flaque pour y déposer ses œufs prêts à éclore.
Cliché V. Albouy/PONEMA

chement. Ces dernières solutions permettent de donner au trou d'eau la forme que l'on souhaite. L'entretien est aussi réduit que la

Après quelques mois, le trou d'eau s'intègre parfaitement dans le coin de prairie fleurie où il est installé. Cliché V. Albouy/PONEMA

pose. Il faut juste penser à y mettre, si le niveau baisse trop, un arrosoir ou deux d'eau de pluie de la réserve. L'eau du robinet, traitée, est bien moins favorable à l'intense vie microscopique qui s'y développe. Brancher une gouttière, celle de la cabane de jardin par exemple, sur le trou diminue la fréquence de la corvée.

L'herbe a tendance à envahir le trou d'eau et à recouvrir sa surface s'il est petit. Il faut régulièrement la couper, mais pas la supprimer. Outre qu'elle masque le bord, les petits animaux tombés accidentellement peuvent échapper à la noyade en s'y accrochant.

Très vite, le trou d'eau est visité par des insectes pionniers, surtout si le jardin est situé près d'une zone encore naturelle servant de réservoir. Le mien, un ancien abreuvoir ovale pour le gibier en ciment de 80 cm de longueur pour 25 cm de profondeur, installé en février, a vu apparaître dès le mois de mars les premiers "Ciseaux" (Gerris) venus du



Le Gerris (*Gerris lacustris*), infatigable patineur de surface. Cliché R. Coutin-OPIE

marais situé en contrebas. Ils avaient vite fait le tour de leur patinoire, mais semblaient y trouver des ressources intéressantes puisque je les ai observés régulièrement par la suite.

Les larves de moustique sont, elles aussi, rapidement apparues. Mais elles n'ont pas pullulé comme dans le bac d'eau de pluie. De petites punaises de la famille des Corises (Corixidés) et de petits Coléoptères aquatiques de quelques millimètres de longueur, que je n'ai pas pris le temps à l'époque de déterminer, sont arrivés dans la foulée et semblent s'en être régalez. Par la suite, quand le fond du trou a été couvert d'une couche de débris végétaux, j'y ai trouvé quelques larves de chironomes. En surface, apparaissaient épisodiquement des groupes compacts de Podure aquatique, ce Collemboule gris-bleu capable de marcher sur le film d'eau sans s'y engluier.

Ma plus belle découverte fut une larve de libellule, probablement d'*Orthetrum bleissant*, en train d'émerger. Elle donna naissance à un superbe mâle. Deux autres exuvies trouvées sur une touffe de graminée voisine m'ont prouvé que quelques dizaines de litres d'eau pouvaient suffire au bon développement de plusieurs larves. Cette observation date du début

des années 1990, aux hivers doux en Saintonge. Les années suivantes, de longues périodes de gel, provoquant la prise en glace de toute l'eau du trou, ont empêché la libellule de s'y maintenir.

Outre les insectes aquatiques, toute une petite faune venait profiter de l'abreuvoir. Abeilles et



Un abreuvoir en ciment de récupération, branché via une pierre entaillée d'une profonde gorge sur la gouttière de la cabane de jardin voisine a suffit pour créer un point d'eau permanent dans le jardin.

Cliché V. Albouy/PONEMA



Poliste gaulois (*Polistes gallicus*) buvant au bord de l'eau. Cliché H. Guyot

Osmies s'y sont pressées dès le printemps. Ces dernières exploitaient la boue dégagée par la baisse du niveau de l'eau, pour clore leurs cellules dans les nichoirs voisins. Les guêpes Guêpes Polistes venaient surtout en été, par forte chaleur, quand elles avaient besoin du précieux liquide pour refroidir leur nid sous les tôles ondulées brûlantes du hangar.

De petites coulées dans l'herbe trahissaient le passage régulier des micro-mammifères. Le hérisson, lui, signalait son passage par des crottes. Les oiseaux ne se contentaient pas de venir boire. Les moineaux en particulier aimaient à s'y baigner.

Je n'ai jamais vu de batraciens dans mon trou d'eau. Mais un ami accueillait dans de simples marmites enterrées au pied de ses massifs de fleurs des têtards d'alyte, le crapaud accoucheur au chant flûté si délicat. Et parfois quelques tritons s'y prélassaient. Plusieurs amphibiens, de la salamandre aux grenouilles, peuvent se contenter d'une simple flaque pour leurs larves. S'ils sont présents dans les environs du jardin et que le milieu leur convient, il est possible qu'ils viennent un jour s'y reproduire.

Mon trou d'eau a fini par s'assécher, victime d'une fissure du ciment. Je l'ai remplacé par une vraie mare, dont la vie intense n'est pas comparable. Mais si elle contient deux cents fois plus d'eau, elle n'abrite pas deux cents fois plus d'espèces, loin de là. Alors si vous voulez favoriser un peu plus la vie sauvage dans votre jardin, aménagez un ou plusieurs trous d'eau dès ce printemps et profitez du spectacle. ■

L'auteur

Vincent Albouy est attaché au laboratoire d'Entomologie du MNHN de Paris et membre actif de plusieurs associations de protection des insectes et de la nature (OPIE, PONEMA, LPO...)

vincent.albouy@wanadoo.fr